

Visions d'âge

GAZETTE DES SENIORS

DECEMBRE 2022 - N° 15

Dans ce numéro :

Société

- Page 1
Insertion professionnelle
Page 5
Prix du jury, l'arbre de l'année
Page 6
Mariage des Rosières

Histoire

- Page 2
Frontenay-Rohan-Rohan
Page 4
Midway

Culture

- Page 2
Les Bataïs
Page 4
Bibliothèque de Vouillé
Page 6
Les lentilles d'eau
Page 7
Le solex
Chanteuses Deux-Sévriennes

Voyage

- Page 3
Le sentier d'Abraham

Infos pratiques

- Page 8
Prévention santé

Représentant légal : La Présidente de l'Association Appui&Vous Sud Deux-Sèvres
Directrice de publication : Mme Doret-Fournier Bernadette
Rédaction : Le comité de rédaction
Photos : Le comité de rédaction
Mise en page : Le CLIC Sud Deux-Sèvres
Impression : Imprimerie de la Sèvre
Date de parution : Décembre 2022
Parution semestrielle
N° ISSN (version papier) : 2431-0115
N° ISSN (v. numérique) : 2431-3882

ADIS 79 : insertion professionnelle

Article de Jean-Pierre Marsault

ADIS79, entrepreneur solidaire du territoire Niortais, sous l'enseigne IPSO depuis 25 ans, agit pour l'emploi et développe son expertise dans le champ de l'Insertion par l'Activité Économique (IAE) via une offre de services à destination de clients particuliers, collectivités et professionnels.

ADIS79 forme un GES (groupement économique solidaire), composé de plusieurs structures, dont le projet est de contribuer à la création d'activité économique sur le territoire, au profit des personnes éloignées de l'emploi.

Tout le monde est employable et chacun est porteur de richesse en devenir !

La prise en considération de la singularité des personnes accompagnées, et le respect de chaque parcours de vie, caractérisent les valeurs de solidarité du projet associatif portées par le groupe ADIS79.

IPSO assure dans le cadre de sa mission sociale, l'ac-

compagnement, le suivi des personnes en parcours et favorise ainsi l'accès à l'emploi durable des salariés en transition professionnelle.

Acteur économique et social sur le territoire niortais, le groupe ADIS79 s'appuie sur un fort réseau partenarial tant institutionnel (Pôle Emploi, Conseil départemental, DREETS), qu'associatif de l'IAE et privé.

C'est en effet en créant des dynamiques territoriales, et en favorisant le lien social et la coopération économique, qu'ADIS79 crée les conditions concrètes de mise en situation de travail ou de formation, qui constituent les passerelles solides du retour à l'emploi et de la vie citoyenne...

Pour exemple, IPSO Particuliers, entreprise des Services à la Personne (SAP) intervient chez les particuliers pour répondre aux besoins exprimés dans les domaines de l'aide à la personne (courses, prépara-

tion des repas, mise à disposition d'un conducteur pour les déplacements occasionnels avec le véhicule personnel du client), l'entretien de la maison (ménage, repassage, vitrerie), les travaux de jardinage et l'entretien des espaces verts (tonte, taille, préparation des sols, plantations, entretien des allées et terrasses, nettoyage des vérandas et piscines), les travaux de petit bricolage (peinture, aide au déménagement avec possibilité de mise en cartons, montage et/ou démontage de meubles, etc...).



Adresse :
28 rue de Girassat
79000 NIORT
Téléphone :
05.49.77.87.17
Courriel :
contact@ipso2.fr
Sites internet :
www.adis79.fr
www.ipso2.fr



L'Association Appui&Vous Sud Deux-Sèvres, et les rédacteurs de cette gazette, vous souhaitent leurs...
Puisse-vous partager des moments de convivialité et de bonheur.



Les bataïis

Article de Jean-Claude Robert

Ce n'était pas un poisson d'avril ! Ils l'ont fait.

Trois bénévoles de Coulon (adhérents du comité d'animation Coulonnais) ont eu pour projet, un peu fou, de remettre en état un antique « bateau à vaches ». Il ne se fabrique plus de tel bateau en bois depuis le départ de l'ancien menuisier de la Garette parti en retraite en 1990.

Il faut savoir que circuler en bateau, dans le Marais Poitevin, était la tradition vivante jusque dans les années 1960 (les chemins carrossables étant rares à l'époque). Il existait plusieurs types de « bataïis » appelés localement « piates ».

La « yole » individuelle, les 8/12 pieds pour aller à la chasse ou à la pêche, les 15 pieds dont se servaient les agriculteurs pour ramener les fourrages, les 16 pieds pour le transport de l'argile utile aux tuiliers ou encore les 20/22 pieds pour transporter les animaux des fermes aux champs.

Selon le type de bateau on utilisait la « Pelle » ou la « Pigouille » (grande gaule que l'on plantait au fond de l'eau). Le « pigouilleur » s'installait « à la pointe du bateau » c'est-à-dire à l'arrière pour conserver l'équilibre, l'avant étant la partie carrée.

Les « piates » servent aujourd'hui aux touristes et les anciennes barques en chêne sont en polyester ou en fibre de carbone. Que de souvenirs ...



Quand Frontenay devint Rohan Rohan

Article de Jean-Michel Felon

Lorsque la France s'appelait la Gaule et que Rome dominait le monde, un homme, soldat ou marchand romain, répondant peut être au nom de Frontinus s'établit du côté de la Grande Fontaine (lieu dit). Il se fit construire une habitation qui fut désignée « Villa Frontinus ».

Les premiers noms de la cité à apparaître sur les écrits furent Frontaniacus ou Frontenacium. Le temps passe, nous nous approchons du Moyen âge, et nous retrouvons notre ville que l'on nomme Frontenay, ville puissamment fortifiée tenant la voie entre Niort et La Rochelle et appartenant aux puissants seigneurs de Lusignan.

Un peu d'histoire. Depuis le mariage d'Alienor d'Aquitaine, ex reine de France, Comtesse du Poitou et Duchesse d'Aquitaine, avec Henri Plantagenêt roi d'Angleterre et duc de Normandie, une certaine instabilité s'installe.

En 1241, Hugues X de Lusignan, seigneur De Frontenay,

Comte de la Marche, se marie à Isabelle d'Angoulême (ex épouse de Jean Sans Terre et donc ex reine d'Angleterre). Hugues se brouille avec Alphonse de Poitiers (frère du roi de France) et prend parti pour l'Angleterre. Les troupes de Louis IX (Saint Louis) prennent Frontenay et le roi, en représailles, ordonne la destruction des fortifications. Frontenay devient Frontenay l'Abattu, nom qu'elle va garder pendant cinq siècles.

En 1501, la terre et la seigneurie de Frontenay (l'Abattu) entre dans le domaine des Rohan. Pierre II de Rohan épouse en 1515 Anne de Rohan (Rohan-Rohan). Cependant le nom de Frontenay l'Abattu restera encore plus de 200 ans. C'est Louis XIV, pour récompenser Hercule Meriadec de Rohan, Prince de Soubise, pour services rendus, qui transforme le nom de Frontenay l'Abattu en Frontenay-Rohan-Rohan.

Une révolution plus tard, en 1793, tout ce qui représente

l'ancien régime est mis au pilori : Frontenay-Rohan-Rohan redevient Frontenay. En 1896, des élus de la ville (M. Caroit, maire, et six membres du conseil municipal) demandent que Frontenay redevienne Frontenay-Rohan-Rohan. Ceci sera officialisé le 15 mars 1897 par décret signé de la main de Felix Faure, Président de la République.

A mon épouse native de Frontenay
Rohan -
han.



Bibliographie :

« Se souvenir de Frontenay Rohan-Rohan et de son canton » de Françoise Chauffier et Guy Brangier, Geste éditions.

« Monographie des villes et villages de France, Premiers jalons d'histoire locale, Fron-

« On ne voit bien
qu'avec le cœur,
l'essentiel est invisible
pour les yeux »

Saint Exupéry

Le sentier d'Abraham en Palestine

Sur le sentier d'Abraham avec mon sac à dos

J'ai découvert Jérusalem et la Cis Jordanie en mai 2022.

Cette partie du territoire de la Palestine, sous mandat britannique jusqu'en 1948, est située comme son nom l'indique à l'ouest du Jourdain.

En 1948, après la création de l'état d'Israël, la Cisjordanie a été annexée par la Jordanie pour former le royaume de Transjordanie.

Au fil des décennies, les Palestiniens ont développé un « État dans l'État » en Cisjordanie, affaiblissant le contrôle jordanien jusqu'à ce que la Jordanie se retire complètement du territoire en 1988, suivi dans la foulée d'un traité de paix avec Israël



en 1994.

Quelques points forts de ce voyage très fourni en monuments, histoire, événements, paysages.

Notre première visite, **Jérusalem**, la ville sainte, au charme oriental plongée dans l'ambiance des petites ruelles colorées du souk, rencontre des grands lieux des trois monothéismes : la « Via Dolorosa », le Saint-Sépulcre, le Mur des Lamentations (photo 1), l'esplanade des mosquées et sa coupole recouverte d'or.

La visite continue dans l'ancienne ville romaine jusqu'au Mont Sion où se trouvent d'autres lieux importants de

Jérusalem : le Monastère de la Dormition, la grotte de la Dernière Cène et le Tombeau du Roi David.

Bethléem : Visites des églises de la grotte du lait et de la nativité (photo 3), puis la place de la mangeoire, la vieille ville et nous rejoignons ce que les Palestiniens appellent « Le mur de la honte » (photo 2). Cet édifice a été érigé par Israël pour séparer les deux territoires. Côté palestinien, ce « mur de l'apartheid » est grimé de nombreux graffitis, témoignages artistiques des intellectuels palestiniens sur leur condition de vie.

Visite d'EinAujat jusqu'au mont des Tentations, où Jésus fut tenté par le Diable pendant son séjour en ermite dans le désert ; aujourd'hui, un monastère orthodoxe y a été érigé à même la falaise.

Passage à **Jéricho**, l'une des plus vieilles villes habitées du monde, puis direction vers **la Mer Morte** à près de 400 mètres sous le niveau de la mer ! L'expérience insolite de flotter sur cette mer, avec une nuit dans un gîte du plus grand camp de réfugiés appelé **AqbatJaber**.

Le lendemain, nous quittons la ville en direction du Palais d'Hérode, milieu semi désertique, dans un campement bédouin de SeaLevel où nous nous arrêtons pour la nuit et vivons dans ce monde anxigène.

Transfert vers Nebi Musa, ancien lieu de pèlerinage, dernière demeure du prophète Moïse, où nous rencontrons des Bédouins et leurs troupeaux de chèvres et moutons. Puis arrivée à un des plus anciens monastères orthodoxes qui comptait à la

Article de Jean-Pierre Marsault

fin du 1^{er} millénaire près de 5000 moines ; aujourd'hui 12 seulement sont accueillis.

Hébron, la plus grande ville de Cisjordanie, considérée comme ville sainte, est la ville qui reflète sans doute le plus la dure réalité des Palestiniens, certains endroits de la ville nous en livrant un triste témoignage.

Nous visitons le fameux tombeau des Patriarches, divisé en une synagogue et une mosquée.

Ce voyage m'a été agréable, ayant pu apprécier de beaux paysages, de beaux monuments, des endroits historiques, et constater sur place les problèmes géopolitiques.



« Nous devons apprendre à vivre ensemble comme des frères sinon nous mourrons tous ensemble comme des idiots »

Martin Luther King

Bibliographie :

« Israël, Jérusalem et Cisjordanie » Guides Voir, de collectif, Edition Libre expression.

Midway

Article de Jean-Michel Felon

Bibliographie :

Revue

- Batailles Aériennes n° 22 : *Midway la revanche.*
- Aéro Journal H. n°22 : *La bataille de Midway.*

Livre :

Histoire navale de la Seconde guerre mondiale, Craig L. Symonds, Perrin Domaine Etranger.

Depuis septembre 1939 (invasion de la Pologne par l'Allemagne) et surtout décembre 1941 avec l'attaque de la flotte américaine du Pacifique par les Japonais à Pearl Harbor, le conflit devint mondial. Les pays de l'axe (Allemagne, Italie, Japon) étaient victorieux sur tous les fronts. Dans le Pacifique, les troupes japonaises progressaient d'îles en îles : Guam, Wake, les Philippines, Singapour, la Malaisie, Hong Kong, les Indes Néerlandaises, la Birmanie, une partie de la Chine (avant 1939), l'Indochine Française, le Siam, tombaient progressivement sous occupation japonaise.

Le 18 avril 1942, un raid de quelques bombardiers américains, partis d'un porte-avions, lancèrent des bombes sur Tokyo et quelques villes nippones. Une piqûre de moustique mais un effet psychologique important sur les dirigeants militaires qui avaient assuré à l'empereur qu'aucun avion ennemi ne survolerait le Japon.



Comme lors du raid sur les îles Hawaï, les porte-avions américains étant absents de Pearl Harbor, les Japonais dans une bataille décisive voulurent en finir avec la flotte américaine car ils savaient que le temps jouait contre eux.

Midway, petit île du Pacifique, proche d'Hawaï, complétait la défense du Japon pour toutes les attaques venant de l'est ; de plus une opération sur cet objectif attirerait la flotte américaine et les Japonais pensaient lui tendre un piège. Ce que les Japonais ne savaient pas c'est que depuis quelque temps les Américains connaissaient les codes des messages adverses. De plus, les Japonais grisés par des victoires successives sur terre, sur mer et dans les airs devenaient trop sûrs d'eux. Un autre problème pour les Japonais, c'était la complexité de leur plan de bataille.

Le 4 juin 1941, vers 7 heures, les premiers avions décollent : la bataille est engagée mais le tournant de cette rencontre va avoir lieu entre 10h20 et 10h35. Les bombardiers en piqué, des porte-avions américains tombent dans un bruit d'enfer sur les malheureux navires japonais qui ravitaillaient les avions en essence et munitions (bombes, torpilles).

A 10h22, le Kaga, puis à 10h26, l'Akagi et le Soryu sont touchés et ravagés par de multiples explosions et incendies, ils vont couler. Le soir, vers 17h03, l'Hiryu attaqué va subir le même sort, les Américains perdant le Yorktown. Quelques destroyers et croiseurs seront aussi coulés de part et d'autre sur ces 2 jours, mais le lendemain la flotte d'invasion japonaise fait demi-tour. A partir de ce moment le Japon consolida ses possessions et attendit la contre offensive américaine qui débuta quelques mois plus tard à Guadalcanal.

Souvenons-nous de ces courageux pilotes qui donnèrent leur vie pour votre liberté et de leurs courageux adversaires il y a 80 ans...

« Le secret d'une culture intelligente, c'est de savoir sur quel rayon de la bibliothèque se tient le Larousse. »

Sacha Guitry

La bibliothèque de Vouillé

Article de Jean-Claude Robert

Une petite bibliothèque, une grande histoire.



Non, la bibliothèque de Vouillé avec ses 14m² et ses presque 2000 ouvrages n'est pas la plus petite de France, mais la seconde après celle de la Geneytouse en Haute-

Vienne qui fait 9m² (née en 1990 de la volonté d'un éleveur de moutons et aménagé dans l'ancienne porcherie du presbytère.)

Celle de Vouillé a pour origine un don de terrain par le Comte d'Assailly et fut construite en 1889 sous l'impulsion de Paul Bert alors Ministre de l'instruction publique. Un lieu magique, un local qui sent bon la « belle époque », situé au lieu-dit « la rivière de Vouillé ».

La légende (ou la réalité) dit que le fauteuil d'accueil aurait été offert par Ernest

Pérochon.

Ernest Pérochon (1885-1942) fut nommé comme instituteur à Vouillé en 1913. C'est dans cette même commune qu'il terminera « NÈNE », prix Goncourt le 13 mars 1914. Il se maria avec Vanda Houmeau en 1907, et ils seront tous les deux instituteurs à Vouillé. En 1921, il arrête sa vocation pour pouvoir écrire.

Mais où sont passées les lentilles d'eau ?

Article de France Rousseau

Mais où sont passées les lentilles d'eau? Vous ne les avez pas mises cette année ?

C'est la multitude de canaux navigables ainsi que l'eau recouverte de lentilles vertes qui vaut au Marais son surnom de *Venise Verte*.

Depuis quelques années, la lentille d'eau, cette plante aquatique flottante et envahissante disparaît. On ne la trouve plus que dans des conches reculées.



D'avril à octobre, elle recouvrait conches et canaux aux eaux dormantes. Et ce fameux tapis vert du marais mouillé se laissait admirer par les nombreux touristes qui empruntaient les plates menées par les bateliers au gré de la pigouille.

"Non, ce n'est pas du gazon que vous voyez à la surface de l'eau!" disait le batelier. "Tenez bien votre chien, on en a vu qui sautaient croyant s'ébattre sur de la pelouse bien tondu!"

La feuille de la lentille d'eau, ronde, ovale ou lancéolée n'a que de 3 à 15 mm de diamètre et qu'une seule racine.

"Par la racine, elle filtre et absorbe les polluants : l'azote, les phosphates, le chlorure, l'aluminium et contribue donc à réduire la pollution de l'eau, rendant celle-ci propre à la vie aquatique de loutres, de canards, de

cygnes et les poissons en sont friands."



Pourquoi disparaît-elle ? La faute à l'écrevisse de Louisiane, espèce invasive qui s'en nourrit ? La faute aux insecticides et herbicides et à la baisse du niveau d'eau qui en augmenterait la concentration ? La faute à la gestion des niveaux d'eau non adaptée au cycle naturel du Marais ? La faute à de nouveaux polluants inconnus ? Sa disparition n'est pas irréversible.

Bibliographie :

- *Chemins d'eau*, J. Nanteuil
- *Le marais poitevin*, J-L. Guellec et D. Mar
- *Marais poitevin, les rives du passé*, J-C. Coursaud et D. Mar

Prix du jury, l'arbre de l'année !

Article de Jean-Claude Robert

Après délibération d'un jury national composé des rédacteurs de « Terre Sauvage », de la LPO, et de membres de l'Office national des forêts, est la « talle à Teurtous » de Celles-sur-Belle.

« Talle à Teurtous » signifie en langue régionale Le Châtaignier à tous !

Perdu dans la nature à la rencontre des chemins qui mènent de la Revêtizon à Vitré, vous pouvez découvrir l'arbre, digne de figurer dans un conte de fée... Avec un peu de chance, si vous arrivez sur la pointe des pieds vous aurez peut être l'occasion d'y apercevoir un lutin ! Un antique châtaignier « greffé » pour ses fruits, un arbre « cabourne » comme

on dit au pays, un arbre « public ».

Un arbre qui fut planté selon quelques érudits, il y a près de 600 ans, alors que Jeanne d'Arc combattait les Anglais pour les « bouter hors de France » !

Un arbre qui fut victime des vents, des tempêtes, de la foudre, un arbre qui fut témoin de l'histoire des hommes : lieu d'assemblées du désert pour les protestants pourchassés par les dragons du roi, cachette de munitions lors du dernier conflit mondial, lieu de rencontre discrètes des amoureux de la contrée... Ah ! Si l'arbre pouvait parler !

Un arbre généreux, un arbre « de secours » quand les blés

n'avaient pas les rendements espérés, quand l'ergot se mettait dans le seigle... alors les gens du pays récoltaient ses précieux fruits pour en faire de la farine.

Un vocable local dit « il faut 100 ans au châtaignier pour pousser, 100 ans pour qu'il donne des fruits et encore 100 ans pour mourir ». Erreur, un châtaignier tel celui de Celles-sur-Belle peut vivre 1000 ans !

Vous pouvez aller rendre visite à cet ancêtre et rêver en regardant son écorce éclatée, usée, tordue, vous y verrez certainement quelques visages mythologiques !



Le seul vrai mariage de Rosières de France

Article de France Rousseau

Le premier week-end de septembre se tient à la Mothe-Saint-Héray la fête des Rosières. C'est l'adaptation locale d'une tradition très répandue au 18^{ème} siècle qui consistait à récompenser le jour de son mariage une jeune femme particulièrement vertueuse. Les Rosières se marient religieusement à l'église de La Mothe. C'est la seule fête des rosières qui perpétue la tradition dans sa totalité : mariage et dotation. La 1^{ère} eut lieu en 1821.

La fête a été créée par Charles Benjamin Chameau (1749-1816), célibataire, né à La Mothe-Saint-Héray dans une famille bourgeoise aisée. Il est avocat au Parlement de Paris et vit dans l'aisance. Il a légué une partie de son héritage à un établissement qui continue d'en assurer la gestion.

La fête des Rosières

Noëlle, dont les grands parents paternels résidaient à La Mothe, a pu participer à ces fêtes plusieurs années quand elle était enfant. Elle raconte :

« Les animations durent 3 jours. Le 1^{er} jour, la retraite aux flambeaux est suivie d'un feu d'artifice et d'un bal populaire ; la fête foraine sur la place Clémenceau bat son plein. Avec ma cousine, on grimpe dans les manèges et même dans les autos tamponneuses. Le samedi, c'est le mariage.

En 1976, j'avais 9 ans, ma grand-mère m'avait commandé le costume traditionnel (que j'ai conservé). Sur un jupon, une robe bleue garnie en bas d'un large ruban de velours noir, un plastron et une guimpe blanche, un grand tablier, le châle garni de dentelle noire, et des gants de dentelle blanche.

Il faut du temps pour réaliser la coiffure : ma tante, coiffeuse dans le bourg, à l'habitude. Les cheveux sont attachés en chignon. Sur le front des mèches sont ondulées et crantées, humidifiées d'eau sucrée et tenues par un bandeau qui va porter la coiffe de mothaise. La coiffe montée sur un bonnet de carton est en tulle brodé et ornée de dentelle ; elle est garnie du nœud et des rubans flottants dans le dos.

Le cortège part de l'Orangerie. Il est précédé de la fanfare et encadré par un groupe de filles et garçons en costumes mothais. La mariée est conduite par Monsieur Le Maire. Derrière, les personnalités au bras de dames patronnesses. J'étais parmi les couples d'enfants qui précédaient la mariée. Le cortège traverse le bourg pour se rendre à la maison des Rosières, près des Halles.

En 1891, un buste de Benjamin Chameau, du sculpteur Métivier d'après une miniature donnée par la famille, est posé sur la façade et sous le balcon une plaque de marbre porte le nom du donateur.

La mariée passe à son cou le médaillon de CB Chameau. On va à la mairie pour la cérémonie civile. Puis, au bras de Monsieur Le Maire, elle se dirige vers l'église au son d'une des deux marches des Rosières, l'une écrite par Louis Giraudias, l'autre par M. Picard. Après la cérémonie religieuse, le cortège repart vers la Maison des Rosières où la dot et des cadeaux lui sont remis ; les mariés se présentent au balcon à la population. Tout cela sous les acclamations du public venu nombreux et de l'aubade rendu par la fanfare.

Le 3^{ème} jour ont lieu une course cycliste et la cavalcade, la balade dans un pré et le bal des Rosières qui sont gratuits.

A notre époque, trouver une fille qui se dévoue pour continuer la tradition devient parfois un exploit. Mais la fête a toujours lieu. »



Coiffe Mothaise ➤



➤ Maison des Rosières
➤ Buste de M. Chameau



Le solex

En 1900 Maurice Goudard et Marcel Mennesson, futurs ingénieurs passionnés de mécanique, montent leur société et lui cherchent un nom, un mot court pouvant se prononcer dans toutes les langues : ce sera SOLEX.

1946. Le succès du Solex est fulgurant en raison du prix de vente, inférieur à un mois de salaire, et de sa faible consommation, il ne coûte qu'un sou au km !

1970. Marc a 14 ans, il vient de passer brillamment le certificat d'Etudes ; il rapporte son diplôme roulé sur le porte bagage de son vélo. Pour lui, les études sont terminées, il sera en apprentissage à la minoterie familiale.

Il se souvient : " Mon grand-père Baptiste, avec qui je partageais des heures à bricoler et à entretenir le jardin, me félicite et me dit : tu es un bon garçon ! Attends j'ai quelque chose pour toi ! Puis il se rend dans son at-

lier et revient avec... un SOLEX ! La surprise est totale !



J'allais chercher la Solexine en bidon de 2 litres au garage à Echiré. J'y ai ajouté 2 sacoches et grand-père, une remorque : Sansonnette. L'été, ma mère s'y installait et nous allions en famille cueillir les haricots verts et les petits pois dans un terrain à 1 km.

Moi, je délaissais mes loisirs, tours de vélos, pêche, descente de la côte du village en sulfateuse sur roulements à bille, un engin fabriqué de manière artisanale à l'atelier, introuvable aujourd'hui, et qui me procurait des montées d'adrénaline ! Avec le

Article de France Rousseau

Solex, je devenais brusquement AUTONOME ! En peu de temps je retrouvais mes copains à Echiré, au bar, là où se déroulaient des conférences, et l'hiver du théâtre de La Fraternelle. Mes 3 ou 4 copains avaient déjà, eux, des mobylettes. Le dimanche on allait à Niort, au cinéma. En route, dans les côtes, je m'accrochais à l'épaule d'un gars. Le solex ne faisait guère plus de 30 km/h dans les descentes ! On allait aussi au bal sous tivoili, vers Ardin, on avait des copines là bas ! On allait voir défiler les bateaux fleuris à Saint-Maxire.

Liberté. Insouciance. Mais prudence. Pas de chute. Pas de panne !

Puis est venu le temps de passer le permis, et le poids lourd. Je conduis le camion de l'entreprise et le dimanche mon père me laissait l'Aronde familiale (SIMCA).

Et mon SOLEX qu'est-il devenu ? Je l'ai oublié !"

Deux chanteuses Deux-Sévriennes

Deux chanteuses ont particulièrement marqué notre région : Lisette JAMBEL, née en 1921, dont les parents se sont mariés à Sauzé-Vaussais, et Christine AUTHIER née BOBIN en 1950 à Verruyes.

Françoise GIROUD : *Le petit Chaperon Rouge* en 1946. On pourra également parler d'elle en 1950 sur les ondes radiophoniques avec sa prestation dans l'émission « La famille DURATON ».

Lisette JAMBEL nous quittera en 1976.

Christine AUTHIER, très jeune, va jouer de la guitare et découvrir les richesses du blues avec Bob DYLAN et Joan BAEZ.

Elle se fait connaître en 1974 au travers de sa participation active à

La geste paysanne à Verruyes (spectacle son et lumière joué les étés 1974 et 1976 sur le plan d'eau), puis avec son grand succès *La noce d'Etienne* qui lui vaudra le Prix Charles CROS en 1977. Après un séjour, en 2000, au Québec elle reviendra au pays avec *Les cailloux du Saint-Laurent*.

Christine AUTHIER nous a quittés le 15 août dernier.

Article de Jean-Claude Robert



Lisette JAMBEL chantait principalement pour les enfants, son grand succès, sur une musique de Lou Lou GASTE et sur un texte de



Adieu les amies !

Prévention santé

Présentation de l'Agence Régionale de la Santé Nouvelle-Aquitaine et sa délégation en Deux-Sèvres

Entretien avec M. CAFFIAUX Cyril, Directeur adjoint Délégation départementale des Deux-Sèvres, Mme WARGNIE Pascaline, Responsable du service prévention et promotion de la santé, et Mme RIBREAU Christine, salariée du service prévention et promotion de la santé.

Depuis quand les Agences Régionales de Santé (ARS) existent-elles ?

En France, les Agences Régionales de Santé ont été créées le 1^{er} avril 2010 dans toutes les régions métropolitaines et les départements d'Outre mer. A partir de 2016, suite à la fusion des régions, les 3 ARS : Aquitaine, Limousin et Poitou-Charentes fusionnent pour devenir l'ARS Nouvelle-Aquitaine.

Où siège l'ARS Nouvelle-Aquitaine ?

En Nouvelle-Aquitaine son siège est à Bordeaux. Ses missions régionales sont réparties sur les sites de Bordeaux, Limoges et Poitiers. Douze délégations départementales sont présentes en région Nouvelle-Aquitaine, soit une dans chaque département.

Qui la compose ? Qui est son directeur pour la région Nouvelle-Aquitaine ? Quelle est son organisation ?

L'ARS Nouvelle-Aquitaine compte 820 agents pour la région la plus vaste de France, avec ses 12 départements et ses 6,1 millions d'habitants (soit 9% de la population nationale).

Le dispositif de gouvernance de l'ARS Nouvelle-Aquitaine est organisé autour :

- ♦ d'un exécutif, composé du directeur général, M. Benoit ELLEBOODE et de son équipe de direction, responsables de différents pôles fonctionnels ;
- ♦ de plusieurs instances de concertation qui associent notamment les acteurs locaux de santé pour conduire la politique de santé en région sur lesquels le directeur de l'ARS s'appuie. Pour les citer :
 - Un conseil de surveillance, présidé par le préfet de région, donne son avis sur la politique régionale de santé, le budget de l'ARS et sur les résultats.
 - Une conférence régionale de la santé et de l'autonomie (CRSA), déclinée en plusieurs commissions, concourt par ses avis à la politique régionale de santé et fait des propositions au directeur général.
 - Des conseils territoriaux de santé participent à la réalisation des projets territoriaux de santé et deux commissions de coordination des politiques publiques de santé (CCPP) assurent la cohérence et la complémentarité des actions publiques (prévention, santé scolaire, santé au travail, prises et accompagnements médico-sociaux...) ;
 - Des délégations départementales jouent un rôle important d'animation territoriale et de déclinaison des politiques régionales de l'agence au niveau local.

Quelle est sa mission ? Quels sont ses leviers d'interventions ?

L'ARS Nouvelle-Aquitaine est chargée du pilotage et de la mise en œuvre de la politique de santé en région. Sa compétence porte sur l'ensemble des champs de la santé : le pilotage de la politique de prévention (ex : prévention des maladies chroniques, promotion de la santé mentale et prévention des addictions, réduction des inégalités d'accès à la prévention), de veille et sécurité sanitaire (ex : gestion des événements sanitaires ou environnementaux en prévention des effets sur la santé de la population), de santé environnementale (ex : suivi de la qualité de l'eau potable, de l'air extérieure et intérieure...), de l'organisation de l'offre de soins (médecine de ville et hospitaliers), de la prise en charge dans les établissements médico-sociaux (personnes âgées, handicapées ou confrontées à des addictions).

En 2020, l'ARS Nouvelle-Aquitaine a alloué 5,3 milliards d'euros de financements à ses partenaires du domaine de la santé.

Elle est l'interlocutrice des professionnels de santé (dont 18 600 médecins généralistes et spécialistes), des 397 établissements sanitaires et des 2065 établissements médico-sociaux, des services de l'Etat, des collectivités locales (communes, communautés de communes, Conseils Départementaux/Régionaux) et des associations (dont les associations d'usagers).

Quelle a été votre rôle pendant la pandémie de la COVID 19 ?

Pendant la crise du coronavirus COVID-19, les ARS ont eu un rôle prépondérant sur les territoires dans l'organisation des soins, les actions de dépistage, la vaccination et les mesures de déconfinement.



Ne jetez pas cette gazette et donnez-lui une seconde vie en la transmettant à l'un de vos proches qui pourrait être intéressé ! Elle est également consultable sur le site Internet : www.infoseniors-sud79.fr